

Rencontre avec Jo Akepsimas

## Un période de frilosité

***Depuis plus de 40 ans, son nom est indissociable de la création musicale chrétienne en France. Exigeant et sans détours, Jo Akepsimas fait parfois grincer des dents mais reste pour beaucoup une référence. Il vient encore de le prouver en remportant un concours de composition organisé par le diocèse de Lyon.***

**Vous dites de vous-même que vous êtes un « dinosaure », que voulez-vous dire ?**

Voilà très longtemps que je suis passionné et que je travaille pour le chant liturgique, la chanson chrétienne et la chanson catéchétique. Mes débuts de créateur datent de 1967 !

**Mais les dinosaures ont disparu, pas vous !**

En effet, vous avez raison ! (rires) Je suis toujours là et je travaille tous les jours.

**La musique prend-elle toute la place dans votre vie ?**

J'ai toujours rêvé de pouvoir vivre deux journées en une pour m'adonner à la fois à la musique et à l'étude. Depuis très longtemps, je suis tiraillé entre la musique et la composition, d'une part, et la lecture et la réflexion, d'autre part. À l'origine, mon domaine de prédilection était la littérature classique. Ensuite ce furent la théologie, la liturgie, la psychanalyse et surtout la Bible. Quelques champs à défricher...

**Avez-vous réussi à lier tous ces domaines ?**

Dans ma vie, le point commun entre tous ces domaines est sans doute la recherche de l'indicible, de l'ineffable. Derrière tout ça, je pense qu'il y a la recherche de Dieu. Sans masques...

**Vous avez été un des artisans du renouveau liturgique en France, suite au concile Vatican II. Quel regard portez-vous aujourd'hui sur cette période ?**

J'étais jeune quand le Concile a eu lieu et j'ai été profondément marqué par l'apport théologique et la redécouverte de la tradition liturgique qu'il a suscités. J'ai étudié avec passion les documents conciliaires. Le Concile apportait un regard neuf sur les rapports entre la musique et la liturgie, on y posait la question de la justesse » musicale, pas seulement en soi, mais par rapport à l'action liturgique. J'ai eu la chance de faire partie de l'équipe de la revue Église qui chante autour des pères Joseph Gelineau et Didier Rimaud. Nous réfléchissions au renouveau de la liturgie et à sa mise en œuvre.

**Saviez-vous dans quelle direction orienter votre travail ?**

Le texte conciliaire sur la liturgie, *Sacrosanctum concilium*, stipulait très clairement qu'aucune musique n'était à écarter, dès l'instant qu'elle respectait le cahier des charges du rituel liturgique — encore faut-il connaître ce cahier des charges... ! Plusieurs directions de recherches s'ouvraient. J'ai choisi pour ma part celle de l'inculturation : avec mon tempérament, mes goûts musicaux, mon amour pour des styles variés : Jean-Sébastien Bach, jazz, rock et chanson. J'ai donc cherché un langage musical métissé,

multiculturel, à l'image de la culture actuelle et qui peut rejoindre des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Mais j'ai toujours gardé le souci d'être en connexion étroite avec l'action liturgique.

### **Et du côté des textes ?**

Je n'écrivais pas de textes mais, formation classique oblige, j'avais l'obsession du texte bien écrit. Quelle chance d'avoir rencontré sur ma route d'extraordinaires poètes théologiens : Didier Rimaud, Michel Scouarnec, Claude Bernard, Raoul Mutin et, dans un autre domaine, Mannick. Je me régale de leur poésie et je n'hésite pas à leur demander parfois des modifications pour que le mariage paroles-musique soit le plus harmonieux possible.

### **Avez-vous le sentiment que c'était une époque d'ébullition, de grand dynamisme ?**

Oh oui! Les sociologues appellent ces périodes "des phases instituantes". Il y avait énormément de recherche, même si, chez certains, il manquait parfois le métier et la réflexion. Avec le temps, les choses se sont décantées. Aujourd'hui il me semble que nous vivons une période de frilosité.

### **Pourquoi ? Est-on moins audacieux ?**

Très nettement. On est revenu à des formes beaucoup plus banales, surtout sur le plan de la poésie liturgique. Quand on lit les hymnes de Didier Rimaud écrites dans les années 1965-1975, on est saisi par l'invention poétique ! Il y a certes d'excellents auteurs aujourd'hui, mais la période est plutôt à une poésie convenue, moins inventive, parfois même plate. Un autre aspect me dérange : dans le répertoire d'un certain nombre de communautés, on insiste beaucoup sur la louange et l'aspect "vertical" de la foi. Parfois, il s'agit même d'une louange tronquée, où seul le "côté clair" est pris en compte, alors que dans le "livre des louanges" que sont les psaumes, la nuit côtoie le jour. Et on passe sous silence l'aspect "horizontal", "social" de la foi, la justice, les pauvres, la préoccupation du "dehors", autant de domaines qui sont des lieux de vérification de la foi. J'ai réalisé récemment une longue étude à ce sujet.

### **Et du côté musical ?**

Difficile pour moi d'émettre un avis, puisque je suis juge et parti. On trouve des compositions très bien faites, mais parfois élitistes. Par ailleurs — surtout dans certaines communautés — on trouve des partitions un peu brouillonnes, bricolées, qui trahissent un manque de maîtrise. Grâce à Dieu, on trouve aussi de bonnes créations.

### **L'étymologie du mot "liturgie" est grecque. Comment faut-il comprendre ce terme ?**

Le mot vient de "laos", peuple, et de "ergon", travail, action. La traduction littérale pourrait être "l'action du peuple" ou "l'action pour le peuple". Le terme était déjà utilisé au Ve siècle avant Jésus Christ au temps de Périclès, pour désigner divers services publics que les citoyens plus aisés devaient prendre en charge comme la préparation d'une pièce de théâtre ou la construction d'un navire de guerre. Notre liturgie chrétienne sert à "faire société" avec et devant Dieu, grâce à des gestes symboliques que sont les rites et dont fait partie la musique. Nous sommes rassemblés, convoqués (c'est le sens du mot grec "ekklésia") par l'appel de Dieu pour réaliser cette action.

### **La musique a-t-elle donc toute sa place dans la liturgie ?**

Oui, mais elle n'est pas indispensable !

Ceci dit, dans toutes les liturgies depuis des millénaires, et pas seulement chez les chrétiens, la musique tient un rôle primordial. Comme la poésie — qui transcende les mots pour exprimer quelque chose de l'ineffable de Dieu grâce aux métaphores et aux images — la musique ouvre un espace qui permet d'approcher un peu le mystère du Dieu créateur.

**Pour marquer l'anniversaire du concile Vatican II, le diocèse de Lyon a organisé un concours de composition à l'aveugle. C'est vous qui avez remporté ce concours. Comment réagissez-vous ?**

Au début, je ne voulais pas y participer. Lorsque j'ai su que le concours était organisé à l'aveugle, j'ai changé d'avis.

**Pourquoi ?**

Vous savez, tout le monde n'apprécie pas forcément ma musique. Quand on a connu le succès... on lasse (rires). Et puis, il y a des préjugés. Certains, dès qu'ils voient mon nom sur une partition la jettent au panier sans la lire ! J'avoue que j'étais très heureux d'apprendre que le chant *Bienheureux qui te reçoit* a été désigné lauréat de ce concours ; j'en ai composé la musique et mon complice, Claude Bernard, a écrit les paroles.

**Souvent, les invités de ces pages citent votre nom dans le questionnaire qui suit pour répondre à la question : « Une rencontre qui vous a marqué. » Qu'est-ce que cela vous fait ?**

Cela m'émeut beaucoup. J'ai envie de dire "merci" à Celui qui, à travers ma personne, a pu ouvrir des chemins, ici ou là !

*Propos recueillis par Véronique Alzieu*

**Votre verset d'Évangile préféré**

« Faites ceci en mémoire de moi. » Luc 22,19

**Votre lieu de ressourcement**

Ma prière du matin.

**Une rencontre qui vous a marqué**

Le père «Joseph Gelineau.

**Une chanson que vous aimez**

De mère en fille, de Mannick.

**Votre instrument de musique préféré**

Le piano.

**Les compositeurs que vous aimez**

J.-S. Bach, S. Prokofiev, Oscar Peterson Trio et A. Pärt.

*Source : Signes musiques n°131, page 8*